

LA SŒUR À LA PERLE  
CÉLAÉNO

Titre original : *The Pearl Sister*

© Lucinda Riley, 2017

© Charleston, une marque des éditions Leduc.s, 2018

29 boulevard Raspail

75007 Paris – France

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

ISBN : 978-2-36812-200-6

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Éditions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston) et sur Instagram (LillyCharleston) !

Lucinda Riley

LA SŒUR À LA PERLE  
CÉLAÉNO

ROMAN

*Traduit de l'anglais  
par Marie-Axelle de La Rochefoucauld*

  
CHARLESTON

*Pour le père et la fille,  
Richard et Felicity Jemmett*

## PERSONNAGES

### **ATLANTIS**

Pa Salt – *père adoptif des sœurs (décédé)*

Marina (Ma) – *gouvernante des sœurs*

Claudia – *domestique à Atlantis*

Georg Hoffman – *avocat de Pa Salt*

Christian – *skipper*

### **LES SŒURS D'APLIÈSE**

Maia

Ally (Alcyone)

Star (Astérope)

CeCe (Célaéno)

Tiggy (Taygète)

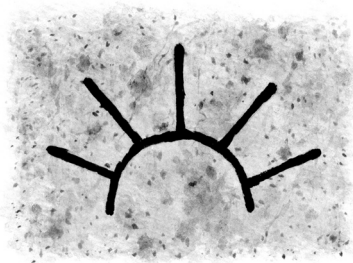
Électra

Mérope (absente)

*Aucun voyage n'est impossible.  
Il suffit de se lancer.*

CECE

DÉCEMBRE 2007



Symbole aborigène pour un chemin humain

# 1

*J*E ME SOUVIENS PRÉCISÉMENT DE L'ENDROIT où je me trouvais et de ce que je faisais quand j'ai appris que mon père venait de mourir. J'étais perdue dans mes pensées en regardant la nuit noire par le hublot. De temps à autre, tout en bas, scintillaient de petits points de lumière qui indiquaient des habitations, chaque maison minuscule contenant une vie, une famille, un groupe d'amis...

Autant de choses dont je me sentais désormais dépourvue.

C'était comme voir le monde à l'envers, les lumières au-dessous de l'avion semblaient de pâles copies des étoiles au-dessus de nos têtes. Cela me rappelait ce que m'avait un jour dit un professeur à l'école d'art : selon lui, je peignais comme si je ne voyais pas ce que j'avais devant moi. Il avait raison. Je n'y arrivais pas. Les images apparaissaient dans mon esprit, mais elles n'existaient pas dans la réalité. Souvent, elles ne prenaient aucune forme animale, minérale, ni même humaine ; toutefois elles étaient puissantes et s'imposaient à moi sans que je puisse m'y soustraire.

Comme ce bric-à-brac que j'avais ramassé dans des casses de Londres. J'avais passé des semaines à essayer de voir comment je pouvais agencer le tout. C'était comme un casse-tête géant, même si dans mon cas les pièces étaient un bidon d'essence



malodorant, un vieil épouvantail à l'effigie de Guy Fawkes, un pneu et une pioche à moitié rouillée. J'avais maintes fois réorganisé l'ensemble, satisfaite jusqu'à ce que j'ajoute la pièce finale qui, où que je la place, semblait toujours gâcher l'œuvre entière.

J'appuyai le front contre le hublot frais en plexiglas, la seule chose qui nous séparait, les autres passagers et moi, de l'asphyxie et d'une mort certaine.

*Nous sommes si vulnérables...*

*Non, CeCe, me repris-je fermement tandis que la panique montait en moi, tu peux y arriver sans elle.*

Je me forçai à penser à Pa Salt pour chasser ma peur tenace de l'avion. Me remémorer l'instant où j'avais appris sa mort m'était étrangement réconfortant. Si le pire se produisait et que l'avion tombait du ciel, nous tuant tous, au moins Pa serait peut-être là de l'autre côté pour m'accueillir. Après tout, il avait déjà fait ce grand voyage. Et il l'avait fait seul, comme tout le monde.

J'étais en train d'enfiler mon jean lorsque Tiggy, ma petite sœur, m'avait appelée pour m'apprendre la terrible nouvelle. En y repensant, je suis quasiment certaine de ne pas m'être rendu compte de ce qu'elle me disait. Sur le coup, tout ce qui me préoccupait était comment j'allais à mon tour prévenir Star, qui adorait notre père. Je savais qu'elle serait effondrée.

*Toi aussi tu l'adorais, CeCe...*

Oui, c'était vrai. Néanmoins, mon rôle était de protéger ma sœur plus fragile – elle avait en fait trois mois de plus que moi, mais elle avait du mal à s'exprimer, alors j'avais toujours parlé pour elle –, aussi avais-je barricadé mon cœur et fermé mon jean, puis j'étais entrée au salon pour le lui annoncer.

Elle n'avait rien dit, elle avait simplement pleuré dans mes bras. De mon côté, je m'étais efforcée de retenir mes larmes. Pour elle, pour Star. Je devais être forte parce qu'elle avait besoin de moi.

*À l'époque...*

— Mademoiselle, vous avez besoin de quelque chose ?

Un nuage de parfum musqué m'enveloppa. Je levai les yeux et vis l'hôtesse penchée sur moi.

— Euh, non, merci.

— Vous avez appuyé sur la sonnette, murmura-t-elle, indiquant le reste des passagers, tous endormis.

— Désolée, chuchotai-je, c'est une erreur.

Typique. D'une façon ou d'une autre, je me faisais toujours remarquer.

J'essayai de trouver une position confortable et fermai les yeux, désireuse de rejoindre les quelque quatre cents âmes qui, en s'endormant, étaient parvenues à oublier qu'elles étaient propulsées dans l'air à bord d'un tube d'aluminium. Comme d'habitude, je me sentais à l'écart.

Bien sûr, j'aurais pu prendre un billet en classe affaires, mais je n'avais pas eu envie de gaspiller mon héritage pour quelques centimètres supplémentaires. J'en avais dépensé une bonne partie dans l'achat de l'appartement chic près de la Tamise, pour Star et moi. Je pensais qu'un foyer était ce qu'elle souhaitait, que ça la rendrait heureuse, mais je m'étais fourvoyée...

Comme un an plus tôt, je me retrouvais en classe économique, en route vers la Thaïlande. Sauf que, cette fois-ci, Star n'était pas avec moi et que je ne partais pas à l'autre bout du monde pour voyager, mais pour fuir...

\* \* \*

— Je vous sers votre petit déjeuner, mademoiselle ?

Désorientée et ensommeillée, j'ouvris les yeux et regardai l'hôtesse qui était venue me voir au milieu de la nuit. Je m'aperçus que toutes les lumières de la cabine étaient allumées et que certains stores de hublot étaient relevés, dévoilant l'aube rosée.

— Juste du café noir, merci.

Elle se retira en hochant la tête et je me demandai pourquoi je me sentais coupable de lui réclamer quoi que ce soit.

— Où est-ce que tu vas ?

Je me tournai vers mon voisin, que je n'avais jusqu'à présent vu que de profil : un nez, une bouche et une mèche blonde qui ressortait de sous une capuche noire. Il me fixait. Il ne

devait pas avoir plus de dix-huit ans. À côté de lui, je me sentis soudain très vieille.

— À Bangkok, puis en Australie.

— Cool, fit-il. De mon côté, j'irai moi aussi en Australie dans quelque temps, mais je vais d'abord visiter la Thaïlande. On m'a dit que les Full Moon Parties, c'était quelque chose !

— Oh oui !

— Tu y es déjà allée ?

— Plusieurs fois, oui, répondis-je, sa question ravivant aussitôt en moi une foule de souvenirs.

— Laquelle me recommanderais-tu ? Il paraît que celle de Ko Pha Ngan est la plus sympa.

— Je n'y suis pas allée depuis longtemps, mais apparemment elle est devenue très populaire, attirant deux ou trois mille personnes. Mon endroit préféré, c'est Railay Beach, à Krabi. C'est très relax, mais bien sûr ça dépend de ce que tu cherches.

— Ça me dit quelque chose, Krabi. Je vais retrouver mes potes à Bangkok. Il nous reste encore deux semaines avant la pleine lune pour décider où aller. Tu vas voir des amis en Australie ?

— Ouais, mentis-je.

— Tu t'arrêtes un peu à Bangkok avant ?

— Juste une nuit.

Je sentis son excitation tandis que l'avion entamait sa descente vers l'aéroport de Suvarnabhumi et que l'équipage préférait ses instructions habituelles. *Tout ça ne sert strictement à rien*, pensai-je en fermant les yeux, le cœur battant. Si l'avion s'écrasait, nous mourrions tous en un instant, que les tablettes soient relevées ou non. Je supposais qu'ils devaient nous dire tout ça pour nous tranquilliser.

L'appareil se posa si doucement que je ne m'étais même pas rendu compte que nous étions à terre avant que le pilote ne l'annonce. J'ouvris les yeux, triomphante. Je venais d'effectuer un vol long-courrier toute seule et j'avais survécu pour le raconter. Star serait fière de moi... si elle s'intéressait toujours à moi, évidemment.

Je passai les contrôles, récupérai mon gros sac à dos et me dirigeai vers la sortie. Dehors, je fus aussitôt enveloppée par ce manteau familial de chaleur et d'humidité. Une fois dans ma chambre d'hôtel, je m'assis sur les draps blancs et songeai que si je possédais un hôtel, je fournirais à mes hôtes des draps sombres qui ne gardaient pas les traces des corps précédents comme le faisaient les blancs, quelle que soit la puissance du lavage.

Tant de choses sur cette Terre me déconcertaient, des règles inventées par je ne sais qui, je ne sais où, il y avait sans doute bien longtemps. J'ôtai mes chaussures de marche et m'allongeai. J'aurais pu être n'importe où dans le monde, et je détestais ça. Le climatiseur bourdonnait au-dessus de ma tête et je fermai les yeux pour essayer de dormir, mais une pensée m'en empêchait : si je mourais, à cet instant, personne ne le saurait.

Je compris alors ce qu'était vraiment la solitude. Je ressentais comme un vide immense en moi. Je chassai mes larmes, mais elles revenaient de plus belle, forçant mes paupières à s'ouvrir, comme un barrage cédant sous la pression.

*Tu peux pleurer, CeCe, il n'y a aucun mal à ça...*

J'entendis la voix réconfortante de Ma dans ma tête et me souvins d'elle me disant cela alors que je m'étais foulé la cheville en tombant d'un arbre à Atlantis. Je m'étais tant efforcée de ne pas être une pleurnicheuse que je m'étais mordu la lèvre, si fort qu'elle avait saigné.

— Ma, elle, serait triste, murmurai-je.

J'attrapai alors mon portable et envisageai de l'allumer pour lui dire où j'étais. Cependant, je n'avais pas la force de voir un message de Star ou, encore pire, aucun texto de sa part. Je savais que ça me détruirait, alors je lançai le téléphone à l'autre bout du lit et fermai à nouveau les yeux. Mais une image de Pa m'apparut, nette et précise, à ce moment-là.

*« Il est important que Star et toi vous fassiez vos propres amis, en plus d'être là l'une pour l'autre... »*

Il avait prononcé ces mots juste avant que nous partions à l'université, Star et moi, et cela m'avait contrariée parce que

je n'avais besoin de personne d'autre, et Star non plus. Du moins, c'était ce que je croyais alors.

— Oh, Pa, soupirai-je, est-ce que c'est mieux là-haut ?

Ces dernières semaines, alors que Star s'éloignait de moi, je m'étais souvent surprise à parler à Pa. Sa mort ne semblait pas réelle ; d'une certaine façon, je le sentais encore près de moi. Si en apparence j'étais à l'opposé de Tiggy, et de toutes ses croyances spirituelles, une partie de moi savait et ressentait également des choses étranges... dans mes tripes *et* dans mes rêves. Souvent j'avais l'impression que mes rêves étaient plus réels que ma vie elle-même. Quand tout se passait bien, c'était comme regarder une série à la télévision, mais certaines de mes nuits étaient peuplées de cauchemars, comme ceux avec les énormes araignées...

— Mon Dieu !

Je bondis hors du lit pour chasser ces pensées et allai me passer de l'eau sur le visage. En regardant mon reflet dans le miroir de la salle de bains, les yeux rouges et gonflés d'avoir pleuré et les cheveux gras après ce long voyage, je me dis que je ressemblais à un marcassin tout fripé.

Peu importait le nombre de fois que Ma avait complimenté la forme et la couleur de mes yeux, si inhabituelles, ou que Star avait affirmé combien elle aimait caresser ma peau qui, selon ses termes, était aussi douce et moelleuse que du beurre de cacao. Je savais qu'elles se voulaient simplement gentilles, je n'étais pas aveugle. J'étais laide, et je détestais qu'on me prenne en pitié pour mon aspect physique. Comme mes cinq sœurs étaient toutes très belles, j'avais mis un point d'honneur à renoncer à les concurrencer. Électra, elle-même mannequin de renom, me répétait sans arrêt que je ne me mettais pas en valeur, mais cela aurait été une perte de temps et d'énergie, puisqu'il m'était *impossible* d'être belle.

Toutefois, je *pouvais* créer de la beauté et là, au creux de la vague, je me souvins d'une autre phrase de Pa qui m'avait marquée.

« *Quoi qu'il t'arrive dans la vie, CeCe chérie, personne ne pourra jamais t'enlever ton talent.* »

À l'époque, j'avais pris cela pour une platitude de plus, pour me remonter le moral alors que je me sentais nulle en classe et nulle dans mes relations avec les autres. Mais en fait Pa se trompait, parce que si les gens ne pouvaient pas nous enlever notre talent, ils pouvaient parfaitement détruire notre confiance en nous à coups de remarques négatives, créant la confusion dans notre esprit jusqu'à ce que nous ne sachions plus qui nous étions ni comment plaire à quiconque, encore moins à nous-même. Voilà ce qui m'était arrivé à l'école d'art. Voilà pourquoi j'en étais partie.

*Au moins, j'ai appris ce pour quoi je ne suis pas douée*, me consolai-je. À savoir, selon mes professeurs, la plupart des cours que j'avais suivis ces trois derniers mois.

Malgré les coups que mes tableaux et moi avions reçus, je savais que si je perdais la foi en mon talent, il ne me restait plus rien.

Je partis me rallonger, souhaitant que ces horribles heures de solitude passent au plus vite. Je comprenais enfin pourquoi je croisais tant de personnes âgées assises dans le parc de Battersea quand je me rendais à l'école d'art. Même s'il faisait un froid de loup dehors, elles avaient besoin de voir d'autres êtres humains, d'avoir la confirmation qu'elles n'étaient pas complètement seules sur cette planète.

Je dus m'assoupir, car je fis le cauchemar de l'araignée et me réveillai en hurlant. Je plaquai automatiquement une main sur ma bouche pour étouffer mon cri. Désireuse de fuir cette chambre dénuée d'âme, je renfilai mes chaussures, saisis mon appareil photo et descendis à la réception.

Dehors, une ribambelle de taxis patientaient. J'en pris un et indiquai au chauffeur de me conduire au Grand Palais. Cela m'avait toujours à la fois amusée et agacée de voir qu'à Bangkok, et en Thaïlande en général pour ce que j'en avais vu, les employés étaient partout trop nombreux. Dans n'importe quel magasin, même si vous ne vouliez acheter qu'un paquet de cacahuètes, il y avait toujours une personne pour vous guider, une autre pour vous encaisser et une troisième pour placer vos achats dans un sac. Ici, la main-d'œuvre ne coûtait rien,

c'en était presque ridicule. Je regrettai aussitôt cette pensée, puis me rappelai que c'était justement pour ce genre de différences que j'aimais tant voyager : cela permettait de relativiser.

Le chauffeur me déposa et je suivis les hordes de touristes dont beaucoup arboraient des épaules rougies par le soleil. À l'extérieur du temple, je retirai mes chaussures et les plaçai à côté des tongs et autres baskets que d'autres visiteurs avaient laissées près des marches, puis entrai. Le Bouddha d'émeraude avait, disait-on, plus de cinq cents ans et était la statue la plus célèbre de toute la Thaïlande. Il était pourtant petit par rapport à d'autres bouddhas que j'avais vus. L'éclat du jade et la forme de son corps m'évoquaient un lézard vert et brillant. Ses membres étaient lisses et, pour être honnête, pas très bien proportionnés. Non pas que cela importe – c'était un très bel objet.

Je m'assis en tailleur sur l'un des tapis, profitant de la fraîcheur de ce vaste espace paisible, entourée d'autres êtres humains qui, sans doute, faisaient aussi leur introspection. Je n'avais jamais été très attirée par la religion, mais si j'avais dû en choisir une, cela aurait été le bouddhisme, où l'on célébrait essentiellement le pouvoir de la nature, que je ressentais comme un miracle permanent se produisant devant mes yeux.

Star disait souvent que j'aurais dû m'inscrire au parti écologiste, lorsqu'elle m'écoutait fulminer pendant des heures après avoir vu une émission sur l'environnement, mais à quoi bon ? Ma voix ne comptait pas, et j'étais trop bête pour être prise au sérieux. Tout ce que je savais, c'était que l'on ignorait trop souvent les plantes, les animaux et les océans qui formaient pourtant notre écosystème et étaient à la base de notre vie.

— Si je vénère quelque chose, c'est ça, murmurai-je au Bouddha.

Lui aussi venait de la terre, d'une pierre embellie par le passage des millénaires ; il comprendrait probablement.

Comme je me tenais dans un temple, je parlai à Pa. Peut-être les églises et les temples s'apparentaient-ils à des lignes téléphoniques ou à des réseaux Internet, nous permettant de communiquer directement avec l'au-delà...

— Salut, Pa, je suis tellement triste que tu sois parti. Tu me manques beaucoup plus que je l'aurais cru. Et je suis désolée si je n'écoutais pas les conseils que tu me donnais... J'aurais dû, parce que regarde ce que je suis devenue. J'espère que ça va là-haut, ajoutai-je. Encore désolée.

Je me relevai, sentant un sanglot menacer dans ma gorge. Alors que je m'apprêtais à passer la porte, je me retournai.

— Aide-moi, Pa, s'il te plaît, murmurai-je.

J'achetai une bouteille d'eau auprès d'un vendeur de rue et errai en direction de la Chao Phraya. Là, j'observai la circulation dense sur le fleuve : remorqueurs, hors-bords et autres grosses péniches recouvertes de bâches noires allaient et venaient en un flot continu. Je décidai de faire un tour en ferry – cela ne coûtait pas cher et valait beaucoup mieux que de me morfondre dans ma chambre d'hôtel près de l'aéroport.

Depuis le bateau, je pus contempler les temples dorés élégamment nichés entre les gratte-ciel en verre, ainsi que les maisons en bois sur pilotis et leurs jetées bancales. Je sortis mon fidèle appareil Nikon et pris toutes sortes de clichés. Pa me l'avait offert pour mes seize ans, pour me permettre d'immortaliser ce qui m'inspirait, selon ses termes. Star me serinait de passer à la photo numérique, mais la technologie ne m'attirait pas et je préférerais me contenter de ce que je connaissais.

Je descendis du ferry juste après le Mandarin Oriental et, en longeant la rue voisine, je me remémorai la fois où j'avais invité Star à prendre le thé au fameux *Author's Lounge*, un salon traditionnel très chic. Tout le monde était très élégant et nous, en jean et tee-shirt, ne nous étions pas vraiment senties à notre place. Star avait passé des heures à la bibliothèque à contempler les photos dédicacées de tous les écrivains qui avaient séjourné à l'hôtel au fil des ans. Je me demandais alors si elle finirait par écrire elle aussi un roman, elle qui était si douée. Même si cela ne me regardait plus. Elle avait désormais une nouvelle famille ; j'avais vu une étincelle dans ses yeux quelques semaines plus tôt, quand j'avais découvert dans notre appartement un certain « Mouse » qui la couvait des yeux.



Je m'assis dans un café et commandai un bol de nouilles et une bière. Je ne tenais pas bien l'alcool, mais je me sentais déjà si mal que cela pouvait difficilement aggraver mon état. Ce qui me blessait le plus n'était pas le fait que Star ait un petit ami et un nouveau travail, mais qu'elle se soit détachée de moi, lentement et douloureusement. Pensait-elle que je serais jalouse, que je la voulais tout à moi ? Ce n'était pas le cas. Je l'aimais plus que tout au monde et ne souhaitais que son bonheur. Je n'avais jamais été assez stupide pour imaginer qu'aucun homme n'entrerait dans sa vie, belle et intelligente comme elle était.

*Tu as vraiment été grossière avec lui quand il est venu à l'appartement*, me sermonna une petite voix intérieure. En effet, sa présence m'avait dérangée et, comme d'habitude, je n'avais pas su le cacher. La bière joua son rôle et adoucit ma peine. Je payai l'addition, puis déambulai sans but avant de tourner dans une ruelle qui abritait un marché de rue. Je passai devant un artiste qui peignait à l'aquarelle. Le voir face à son chevalet me rappela les soirées à Krabi, sur la plage de Railay, où, armée de mon carnet à dessins et de ma palette, je tentais de saisir la beauté du soleil couchant. Je fermai les yeux et me souvins de la sérénité que j'avais alors éprouvée dans ce même pays, auprès de Star, un an plus tôt. Je ressentis un vif pincement au cœur : j'aurais tant voulu retrouver cela...

Je m'approchai de la rive du fleuve et me penchai au-dessus de la balustrade, pensive. Serait-ce une folie de retourner là où je m'étais sentie si heureuse, avant de poursuivre ma route vers l'Australie ? Je connaissais des gens à Railay. La plupart d'entre eux fuyaient aussi quelque chose. Et puis, la seule raison pour laquelle j'allais en Australie était ce que m'avait dit Georg Hoffman, le notaire de Pa, quand je lui avais rendu visite. C'était un but de voyage, qui avait le mérite d'être loin de Londres.

Au lieu de passer douze heures de plus dans un tube volant pour me retrouver dans un endroit où je ne connaîtrais personne, je pouvais très bien boire une bière bien fraîche sur la plage de Railay. Quelques semaines de retard dans mon

programme ne changeraient rien... Après tout, c'était bientôt Noël et ce serait peut-être moins affreux de le passer dans un lieu que j'aimais... Pour la première fois depuis longtemps, j'éprouvai de l'enthousiasme à l'idée de faire quelque chose ; alors, avant que cette sensation ne disparaisse, je hélai un taxi pour me rendre à l'aéroport.

Je repoussai mon départ pour l'Australie sans difficulté. Le premier vol disponible était le 8 janvier, j'étais contente que le destin me pousse à rester plus longtemps. Je réservai alors un aller-retour pour Krabi.

Rentrée à l'hôtel, je pris une douche, me brossai les dents et me couchai, rassérénée. Si mes sœurs étaient là, elles diraient toutes que je faisais de nouveau ma flemmarde, mais je m'en fichais.

Comme un animal blessé, j'allais me cacher et panser mes blessures.



## 2

**R**AILAY EST SITUÉ SUR UNE PÉNINSULE à laquelle on ne peut accéder qu'en bateau, ce que je trouvais formidable. Avec Star, nous avons visité de nombreux lieux incroyables, mais être assise sur un banc en bois dans un *long-tail boat* qui fend une eau turquoise, et découvrir ces immenses piliers de calcaire s'élevant dans un ciel d'un bleu profond devait figurer parmi les moments les plus magiques de mon existence.

Tandis que nous nous approchions, j'aperçus des cordes le long du rocher, ainsi que des hommes qui, tels des fourmis multicolores, escaladaient la surface. Je hissei mon sac à dos et descendis du bateau, parcourue d'une grande excitation. Si je n'étais pas grande, j'avais cependant de la force et de l'agilité, et l'escalade était l'une des choses pour lesquelles j'étais douée. Un talent peu utile quand on habitait au centre de Londres et qu'on voulait devenir artiste, mais reconnu à sa juste valeur dans un endroit comme celui-là. Je songeai à la relativité des forces et des faiblesses, selon le lieu où l'on se trouvait. À l'école, j'étais un cancre, alors que Star brillait de mille feux, littéralement. En revanche, ici, à Krabi, elle s'était effacée dans l'ombre de la plage avec un livre, tandis que je m'étais distinguée dans toutes les activités sportives qu'offrait

la région. Les grands espaces, c'était ça mon élément, comme l'avait un jour observé Ma, et les gens que nous avons croisés ici s'étaient bien plus intéressés à moi qu'à Star.

La couleur de la mer qui m'entourait était stupéfiante : bleu azur un instant, quand le soleil s'y réfléchissait, puis d'un vert émeraude au pied des immenses rochers. En traversant l'eau peu profonde pour gagner la terre ferme, j'admirai la plage qui s'étendait devant moi : un doux croissant de sable blanc délimité par les énormes piliers de calcaire, piqueté de palmiers entre les cahutes sommaires en bois qui abritaient bars et hôtels. Le son apaisant d'une musique reggae s'échappait de l'une d'elles.

Je marchai péniblement sur le sable brûlant jusqu'au Railay Beach Hotel, où nous avons logé la dernière fois, et m'accoudai sur le bar qui tenait lieu de réception, dans la véranda.

— Bonjour, saluai-je une jeune Thaïlandaise que je ne reconnaissais pas. Auriez-vous une chambre pour les prochaines semaines ?

La femme m'observa un instant et sortit le gros classeur des réservations. Elle examina chacune des pages, avant de secouer la tête.

— Noël arrive. Il y a beaucoup de monde. Aucune chambre après le 21.

— Juste les deux semaines qui viennent alors ? suggérai-je. Je sentis soudain qu'on me tapait sur l'épaule.

— Cee ? C'est bien toi ?

Je me retournai et découvris Jack, un Australien à la forte stature qui s'occupait de l'école d'escalade sur la plage, en plus d'être le propriétaire de l'hôtel.

— Oh, salut, répondis-je en souriant. Je vais loger ici, au moins deux semaines en tout cas, après quoi je me ferai renvoyer. Apparemment, vous êtes complet.

— Je suis sûr qu'on peut te trouver un placard quelque part, ma jolie, ne t'inquiète pas. Ta sœur est avec toi ?

— Euh, non. Je suis seule cette fois.

— Tu restes combien de temps ?

— Jusqu'à début janvier.

— Eh bien, si tu veux me donner un coup de main au rocher, ça ne sera pas de refus. Il y a un monde fou à cette période de l'année !

— Pourquoi pas ?

— Remplissez le formulaire, nous interrompit la réceptionniste.

— Inutile, Nam, lui indiqua Jack. Cee est venue l'année dernière avec sa sœur, on a déjà toutes les infos. Viens, je vais t'accompagner jusqu'à ta chambre.

— C'est gentil.

Jack prit mon sac à dos et je vis la Thaïlandaise me fusiller du regard.

— Où est-ce que tu iras ensuite ?

— En Australie.

— Ah, chez moi ! Dans quel coin ?

— Sur la côte nord-ouest.

— Il y fait une chaleur torride en ce moment, tu sais.

— Ça me dérange pas, répondis-je en ouvrant la porte de ma chambre, et Jack repartit vaquer à ses occupations.

Même si la pièce était minuscule, humide et sentait les ordures à cause des poubelles à côté, cela faisait des semaines que je ne m'étais pas sentie aussi gaie. Jack m'avait tout de suite reconnue, ce qui m'avait fait chaud au cœur. J'avais adoré travailler à l'école d'escalade l'année précédente, vérifier les cordes, attacher les clients dans leur baudrier... À l'époque, Star et moi manquions d'argent et Jack nous avait fait une remise sur le prix de notre chambre en échange de mes services. Je me demandais ce qu'il dirait si je lui annonçais que je n'avais plus besoin de travailler, parce que j'étais maintenant millionnaire. Du moins, sur le papier...

Je tirai sur une cordelette effilochée pour actionner le ventilateur au plafond qui, avec peine, finit par tourner en grinçant. Je me débarrassai de mes vêtements au profit d'un bikini et d'un sarong que j'avais acheté ici même un an plus tôt, et partis sur la plage. Je restai un moment assise sur le sable, m'amusant du fait que ce paradis, avec tous les *long-tail boats* à moteur qui allaient et venaient, soit infiniment plus bruyant

que le bord de la Tamise à Londres. Puis je m'aventurai dans la mer et, une fois au large, je me laissai flotter sur cette eau cristalline et, regardant le ciel, remerciai Dieu, Bouddha ou autre, d'être revenue à Krabi. Pour la première fois depuis des mois, je me sentais à ma place.

\* \* \*

Cette nuit-là, je dormis sur la plage, comme souvent par le passé, équipée simplement d'un cafetan, d'un sweat à capuche et de mon oreiller gonflable pour plus de confort. Star pensait que j'étais folle – « Tu vas te faire dévorer par les moustiques », me disait-elle chaque fois que je quittais notre chambre pour me coucher sur le sable. Mais, bizarrement, sous la lune et les étoiles, j'avais le sentiment d'être mieux protégée que par n'importe quel toit construit par l'homme.

Quelque chose me chatouilla le visage et, tirée de mon sommeil, je levai la tête et aperçus deux grands pieds qui venaient de me dépasser pour se diriger vers la mer. Écartant le sable qu'ils m'avaient projeté, je vis que la plage était encore déserte : à en croire la lumière qui commençait à peine à émerger à l'horizon, nous étions peu avant l'aube. Contrariée d'avoir été réveillée si tôt, je regardai l'homme s'asseoir au bord de l'eau, les genoux contre la poitrine. Il était barbu et ses longs cheveux noirs étaient noués en un catogan qui s'échappait de sous sa casquette de baseball. Je me retournai pour essayer de me rendormir, mais c'était peine perdue. Alors je m'assis dans la même position que l'homme devant moi et contemplai moi aussi le lever du soleil.

J'avais visité un grand nombre de lieux exotiques mais, tout compte fait, j'avais assisté à très peu de levers de soleil dans ma vie, parce que ce n'était vraiment pas mon heure de la journée. Les teintes subtiles et splendides de l'aurore me faisaient penser à une toile de Turner, encore plus belle dans la réalité.

Dès la fin du spectacle, l'homme se releva et partit le long de la plage. Au loin, j'entendis le bruit étouffé d'un moteur de *long-tail boat*, annonçant le début d'une nouvelle journée.

Je décidai alors de battre en retraite dans ma chambre avant que la plage ne se remplisse d'activité, afin de dormir encore un peu. *Quand même*, pensai-je en m'allongeant sur mon lit, *ça valait la peine d'être réveillée pour voir ça.*

\* \* \*

Comme toujours ici, le temps fila sans que je m'en rende compte. J'avais accepté la proposition de Jack et l'aidais à l'école d'escalade. J'allais aussi faire de la plongée, nageant à côté des hippocampes, des poissons multicolores et des requins à pointes noires qui m'accordaient à peine un coup d'œil tandis qu'ils arpentaient les coraux.

Je passais mes soirées à bavarder sur la plage, avec Bob Marley en fond sonore. J'étais agréablement surprise par le nombre de résidents de Railay qui se souvenaient de moi, et ce n'était que lorsque la nuit tombait et qu'ils gagnaient le bar pour s'enivrer que je retournais dans ma chambre. Cela ne me dérangeait pas, cela dit, puisque c'était moi qui les quittais et non l'inverse, et que je pouvais toujours les rejoindre si je le souhaitais.

Le lendemain de mon arrivée, trouvant enfin le courage d'allumer mon portable, j'avais été heureuse de découvrir de nombreux messages de Star, qui s'inquiétait. Elle répétait encore et encore à quel point elle était désolée. J'avais mis du temps à lui répondre, non seulement parce que j'étais dyslexique, mais surtout parce que je ne savais pas quoi lui dire.

Finalement, je lui avais juste écrit que tout allait bien et que je m'excusais de ne pas l'avoir contactée plus tôt, puisque j'étais en transit. Ce qui était vrai, à bien des égards. Elle m'avait répondu aussitôt, disant à quel point elle était soulagée qu'il ne me soit rien arrivé, me demandant où j'étais et s'excusant pour la énième fois. Quelque chose m'empêchait de lui dire où je me trouvais. C'était peut-être puéril, mais c'était le seul secret que j'avais jamais eu pour elle. Et elle-même avait eu beaucoup de secrets pour moi ces derniers temps.



\* \* \*

Je constatai que j'avais déjà passé deux semaines à Railay lorsque Nam, la jeune Thaïlandaise de la réception qui se prenait pour la directrice des lieux, me rappela que je devais libérer ma chambre à midi.

Je m'éloignai en poussant un juron discret, prenant conscience que je devrais passer la matinée à chercher une autre chambre.

Je revins à l'hôtel deux heures plus tard, après avoir écumé les hébergements de Railay, sans succès.

— La femme de ménage doit faire la chambre, le nouvel occupant arrive à deux heures, m'apprit Nam, le regard sévère.

— Je vais récupérer mes affaires, répondis-je, brûlant de lui lancer que je pourrais très bien me permettre de loger à Rayavadee, l'hôtel cinq étoiles de l'île, s'il avait une chambre de libre.

Je fourrai tout dans mon sac à dos, puis rapportai la clé de ma chambre. Tant pis, je dormirais quelques nuits sous les étoiles jusqu'à ce que Noël soit passé...

Ce soir-là, après avoir englouti mon bol de pad thaï, je vis Jack émerger du bar, un bras autour des épaules de Nam, ce qui m'expliqua aussitôt l'attitude hostile de la jeune femme à mon égard.

— Tu as trouvé une chambre ? s'enquit-il.

— Non, pas encore, mais ça ne me pose pas de problème de dormir sur la plage pour ce soir.

— Écoute, Cee, prends la mienne. Je peux trouver un lit ailleurs pour quelques nuits, fit-il en embrassant Nam sur l'épaule.

— D'accord, merci Jack, acceptai-je aussitôt.

J'étais tout de même soulagée, après avoir passé l'après-midi à veiller sur mon sac à dos sur la plage comme s'il s'agissait du saint Graal et à me demander comment je pourrais prendre une douche pour libérer ma peau du sable et du sel. Même *moi* j'avais besoin du confort de base.

Il me tendit sa clé sous le regard désapprobateur de Nam et, suivant ses indications, je montai un escalier étroit et entrai dans une très belle chambre. Il y flottait une odeur de chaussettes et d'humidité, mais la vue était la plus impressionnante de tout le bâtiment. Encore mieux, il y avait même un petit balcon.

Je fermai la porte à clé – au cas où, ivre, Jack oublierait qu'il m'avait prêté sa chambre – et filai sous la douche, bien plus grande et agréable que celle des hôtes. J'enfilai des vêtements propres et m'installai sur le balcon pour admirer la nuit étoilée.

Près de la ceinture d'Orion, j'aperçus la constellation des Sept Sœurs. La première fois que Pa m'avait montré mon étoile à l'aide de son télescope, il avait bien vu ma déception. C'était la moins brillante du groupe, ce qui était révélateur, et mon histoire mythologique était au mieux vague, au pire sans intérêt. Comme j'aurais aimé être l'étoile la plus grosse et la plus lumineuse, avec l'histoire la plus fascinante de toutes !

— CeCe, m'avait-il consolée en prenant mes petites mains dans les siennes, tu es sur Terre pour écrire ta propre histoire. Et je sais qu'elle sera passionnante.

Le regard perdu dans les étoiles, je repensai à la lettre de Pa. Georg Hoffman nous en avait remis chacune une quelques jours après la mort de notre père.

Star avait refusé d'ouvrir la sienne, mais moi, j'avais hâte de le faire. Alors j'avais emporté mon enveloppe dans le jardin et j'avais grimpé dans les branches d'un vieux hêtre magnifique – le même arbre dont j'étais tombée quand j'étais petite. Je m'y étais toujours sentie en sécurité, protégée des regards par son feuillage touffu. J'y montais souvent pour réfléchir, ou pour bouder, selon mon humeur du jour. M'installant confortablement sur la large branche, j'avais vite ouvert ma lettre.

Atlantis  
Lac Léman  
Suisse

*Ma CeCe chérie,*

*Je sais qu'il sera difficile pour toi de lire ces lignes. Je te supplie d'avoir la patience d'aller jusqu'au bout. Je devine aussi que tu liras ceci sans verser de larmes, car tu gardes tes émotions à l'intérieur, même si je sais combien tu es sensible.*

*Je suis certain que, ces derniers jours, tu as été forte pour Star. Vous êtes arrivées à Atlantis à six mois d'écart et la façon dont tu l'as toujours protégée était extrêmement touchante à voir. Tu aimes profondément et farouchement, comme je l'ai toujours fait. Un conseil de la part d'un homme qui connaît cette situation : assure-toi que ce ne soit pas à tes dépens. N'aie pas peur de lâcher prise lorsque le moment viendra – le lien qui vous unit Star et toi est profond et inaltérable. Aie confiance.*

*Comme tu l'as vu, je vous ai laissé à tes sœurs et toi une sphère armillaire dans mon coin préféré du jardin. Sous chacun de vos prénoms sont gravées des coordonnées qui vous indiqueront l'endroit exact où je vous ai recueillies. Il y a également une citation que tu trouveras pertinente, je l'espère. Pour ma part, j'estime qu'elle te correspond bien. Par ailleurs, je te prie de te rendre dès que possible auprès de mon avocat et cher ami Georg Hoffman. Ne t'inquiète pas, c'est une très bonne nouvelle qu'il a à t'annoncer, une nouvelle qui te mettra sur la bonne voie si tu souhaites en apprendre davantage sur ta famille biologique. Si tu décides de sauter le pas, je te conseille de te renseigner au sujet de Kitty Mercer, une femme qui vivait à Broome, sur la côte nord-ouest de l'Australie. C'est avec elle que démarre ton histoire.*

*Je me rends compte que tu t'es souvent sentie éclipsée par tes sœurs. Il est vital que tu ne perdes pas foi en toi. Ton talent d'artiste est exceptionnel – tu peins comme l'exige ton imagination. Une fois que tu lui feras confiance, je suis sûr que tu déploieras tes ailes.*

*Enfin, je veux te dire combien je t'aime, mon aventurière, si forte et déterminée. Ne cesse jamais de chercher l'inspiration, ainsi que la sérénité qui, je l'espère de tout mon cœur, finira par t'envelopper.*

*Pa Salt*

Pa avait eu raison sur un point : j'avais mis près d'une heure à lire sa lettre et à déchiffrer chacun des mots. En revanche, il s'était trompé sur autre chose : j'avais bel et bien failli pleurer. J'étais restée dans cet arbre un long moment, jusqu'à avoir le dos tout engourdi et des fourmis dans les jambes.

« *Par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis* », voilà la citation qu'il avait choisie pour moi. Cependant, n'ayant aucune idée de ce que j'étais, cette phrase avait accru ma déprime au lieu de m'inspirer.

Lorsque j'étais allée voir l'avocat le lendemain matin, il m'avait dit que Star ne pouvait pas m'accompagner, alors elle avait dû attendre à la réception. Il m'avait alors parlé de mon héritage et m'avait remis une enveloppe contenant une photo en noir et blanc d'un homme d'un certain âge et d'un adolescent, debout à côté d'un pick-up.

— Je suis censée les connaître ?

— Je crains de n'en avoir aucune idée, Célaéno. C'est la seule chose qui accompagnait les fonds. Il n'y avait aucune lettre, juste l'adresse du notaire qui a transféré l'argent depuis l'Australie.

J'avais très envie de montrer la photo à Star, mais afin de l'encourager à ouvrir sa lettre à elle, j'avais décidé de ne pas lui révéler la teneur de ma conversation avec Georg Hoffman tant qu'elle ne l'aurait pas fait. Lorsqu'elle avait enfin lu les mots de Pa, elle avait déjà commencé à s'éloigner de moi, alors elle n'était toujours pas au courant pour la photo et ne savait pas non plus d'où venait l'argent qui avait permis d'acheter notre appartement à Londres.

*Avant, tu me disais tout...*

Je posai mon menton sur mes mains, frappée de nouveau par le chagrin. Du coin de l'œil, je remarquai une silhouette solitaire au bord de l'eau près des rochers, les yeux levés vers la lune. C'était l'homme qui m'avait réveillée sur la plage deux semaines plus tôt. Comme je ne l'avais pas revu depuis, j'avais supposé qu'il était parti. Mais il était là, de nouveau seul dans l'obscurité nocturne. Peut-être ne voulait-il pas être vu...

Je l'observai quelque temps, curieuse de savoir où il irait, mais il ne bougea pas, alors je rentrai me mettre au lit. Si je ne savais pas qui il était, j'étais sûre d'une chose : il était aussi seul que moi.

### 3

**L**E SOIR DE NOËL QUI, EN PRIME, était une nuit de pleine lune, je fis automatiquement ce que Star et moi faisons chaque année avec nos sœurs : je levai les yeux vers le ciel à la recherche de cette étoile magique et lumineuse qui, selon Pa, était l'étoile de Bethléem. Un jour je l'avais cherchée sur Internet et, avec l'aide d'Ally, j'avais découvert qu'il s'agissait en fait de l'étoile Polaire. En Suisse, elle était haut dans le ciel toute l'année, mais ce soir je ne la voyais pas. Je me souvins alors de ce qu'Ally m'avait lu : plus on allait au sud, plus elle était difficile à apercevoir. Je songeai qu'il était bien triste que nous ne soyons plus des enfants et que nous puissions découvrir la vérité sur n'importe quoi en pianotant simplement sur un clavier.

Ce soir, pourtant, j'avais envie de croire en la magie. Je fixai l'étoile la plus brillante que je trouvai et pensai à Atlantis. Si Noël n'était pas fêté dans la culture bouddhiste, la Thaïlande faisait quand même un effort pour ses hôtes internationaux en installant des guirlandes, ce qui au moins mettait tout le monde de bonne humeur.

Juste avant minuit, je sortis du bar bruyant et me dirigeai vers les rochers pour admirer la pleine lune. Et là, déjà posté dans l'ombre, se tenait l'homme mystère. Je ressentis un certain agacement, je voulais que ce moment soit spécial et avais

espéré être seule, alors je fis demi-tour. Quand je fus assez loin de lui, je levai les yeux vers le ciel et m'adressai à mes sœurs.

— Joyeux Noël, Star. J'espère que tu le passes agréablement et que tu vas bien. Tu me manques.

Ensuite je fis monter quelques mots vers Pa, puis à l'intention de Ma, à qui Pa manquait sans doute autant qu'à nous. Après cela, j'envoyai un baiser à chacune de mes sœurs – même à Électra, qui ne le méritait pas vraiment, elle qui se comportait de manière si égoïste et méchante... Mais c'était Noël. Je repartis, les jambes un peu flageolantes à cause de la deuxième bière qu'on m'avait offerte plus tôt au bar.

Au moment où je dépassais l'homme mystère, je trébuchai et fus retenue par deux mains.

— Merci, marmonnai-je. Il y avait un, euh... rocher dans le sable.

— Pas de problème.

Je levai alors les yeux vers lui. Il avait dû se baigner car il avait défait son catogan, et ses cheveux noirs, longs, gouttaient sur ses épaules. Il avait ce que Star et moi appelions en riant une « barbe de torse » – même si celle-ci était moins impressionnante que d'autres que nous avions vues – qui formait une ombre sous la lune.

En remontant vers son visage, je vis que ses pommettes ressortaient comme des scies au-dessus de sa barbe sombre, faisant ressortir ses lèvres roses et charnues. Quand j'osai le regarder dans les yeux, je m'aperçus que ceux-ci étaient d'un bleu stupéfiant.

Il me faisait penser à un loup-garou. Après tout, c'était la pleine lune. Il était si grand et maigre qu'à côté de lui, je me sentais aussi petite qu'une pygmée grassouillette.

— Joyeux Noël, grommela-t-il.

— Ouais, joyeux Noël.

— Je t'ai déjà vue, non ? C'était toi la fille qui dormait sur la plage un matin.

— Sans doute. J'y passe beaucoup de temps.

Je haussai les épaules avec désinvolture tandis qu'il me dévisageait de ses étranges yeux bleus.

— Tu n’as pas de chambre ?

— Si, mais j’aime bien dormir à la belle étoile.

Il poussa un profond soupir.

— Toutes ces constellations, l’immensité de l’univers... cela remet les choses en perspective, tu ne trouves pas ?

— Si. Où est-ce que tu loges ?

— Pas loin d’ici, fit-il en agitant vaguement la main vers le rocher derrière lui. Et toi ?

— Là-bas, répondis-je en désignant mon hôtel. Ou plutôt, c’est là que loge mon sac à dos, ajoutai-je. Salut !

Je tournai les talons, faisant de mon mieux pour marcher droit, ce qui, sur le sable, était déjà compliqué en temps normal et devenait presque impossible pour moi avec les deux bières que j’avais bues. Quand j’atteignis la véranda, je sentais toujours le regard du Loup-garou dans mon dos. Je jetai un rapide coup d’œil en arrière et, en effet, il m’observait encore. J’attrapai deux bouteilles d’eau dans le réfrigérateur et montai en vitesse dans la chambre de Jack, où je me rendis discrètement sur le balcon pour essayer de l’apercevoir, mais il avait disparu.

Peut-être attendait-il que je m’endorme, après quoi il m’enfoncerait deux énormes crocs dans le cou pour me vider de mon sang...

*CeCe, ça, c’est les vampires, pas les loups-garous*, pensai-je en riant, avant de hoqueter et d’avaler toute une bouteille d’eau, agacée de ne pas être capable de supporter deux petites bières. Je titubai jusqu’à mon lit, la tête douloureuse, et finis par tomber dans un profond sommeil.

\* \* \*

Le lendemain fut tristement semblable au Noël précédent, que j’avais passé avec Star. Les tables de la véranda avaient été accolées et une parodie de repas festif avait été agencée, comme s’il était possible de recréer l’esprit de Noël par trente-quatre degrés.

Après un déjeuner bien trop copieux, j’allai nager pour me revigorer. De nombreux couples étaient allongés paresseusement



sur la plage. Il était près de trois heures, l'Angleterre devait être en train de se réveiller. Star était sans doute dans le Kent, pour festoyer avec sa nouvelle famille. C'était la première fois en vingt-sept ans que Star et moi n'étions pas ensemble pour Noël. Si l'homme mystère était un loup-garou, j'étais devenue, moi, un loup solitaire, et je devais m'y habituer.

Plus tard, j'étais assise au coin de la véranda, mes écouteurs dans les oreilles. J'avais mis de la musique bruyante et fracassante, le genre de chansons qui me reconfortaient toujours dans les moments de déprime. Je sentis une petite tape sur mon épaule et me retournai pour me retrouver face à Jack.

— Salut, fis-je en éteignant mon iPod.

— Salut. Je peux t'offrir une bière ?

— Non merci. J'ai assez bu hier soir.

— Oh. Écoute, Cee, en fait, je... commença-t-il en approchant une chaise pour s'asseoir près de moi. Nam et moi on est... brouillés. Je me rappelle pas ce que j'ai fait de mal, mais elle m'a viré du lit à quatre heures du matin. Elle n'est même pas venue aujourd'hui pour m'aider avec le déjeuner de Noël, alors je ne pense pas avoir droit à un accueil chaleureux de sa part ce soir... Les femmes, tu sais.

J'eus envie de lui rappeler que j'étais une femme, moi aussi, mais je restai silencieuse, attendant la suite.

— Du coup, l'ennui, c'est que je n'ai nulle part où aller... Ça t'embête qu'on dorme ensemble ?

*Et comment !* pensai-je aussitôt.

— Tu sais, Jack, tant que je peux laisser mon sac dans ta chambre, ça ne me dérange vraiment pas de dormir sur la plage.

— Si tu en es sûre... Je suis désolé, Cee, je suis complètement crevé avec la préparation du repas de Noël et tout le travail supplémentaire de ces derniers jours.

— T'inquiète. Je vais juste récupérer ce dont j'ai besoin et ensuite la chambre sera tout à toi.

— On arrivera certainement à te trouver quelque chose pour demain ! me lança-t-il alors que je m'éloignais.

Je préférerais nettement dormir à la belle étoile que dans la même chambre qu'un ronfleur que je connaissais à peine. Ce qui me vaudrait sûrement des cauchemars, pensai-je.

Je pris mes affaires pour la nuit tout en songeant qu'il me fallait vraiment trouver un logement pour les deux semaines qu'il me restait avant mon départ pour l'Australie.

Sur la plage, je fis mon lit sous un arbuste et, sur un coup de tête, je sortis mon portable et appelai Atlantis. Ma décrocha au bout de deux sonneries.

— Salut, c'est CeCe. Je voulais juste vous souhaiter un joyeux Noël, à toi et Claudia.

— CeCe ! Quelle joie de t'entendre ! Star disait que tu étais partie. Où es-tu ?

Ma nous parlait toujours en français et je dus réfléchir un moment avant de pouvoir lui répondre dans la langue de Molière.

— Oh, tu me connais, je suis sur une plage, tranquille.

— Je te connais, en effet. Je pensais bien que tu ne ferais pas long feu à Londres.

— Ah oui ?

— Tu es un esprit libre, chérie. Tu as la bougeotte.

Voilà pourquoi j'aimais tant Ma. Elle ne nous jugeait jamais, ne nous critiquait jamais. En toutes circonstances, elle nous soutenait.

J'entendis alors une toux rauque et masculine derrière elle.

— Qui est avec toi ? m'enquis-je, soupçonneuse.

— Juste Claudia et Christian, répondit Ma.

En d'autres termes, le personnel d'Atlantis.

— Ah. Tu sais, c'était très étrange, mais quand je suis arrivée à l'aéroport de Londres il y a trois semaines, j'ai vraiment eu l'impression de voir Pa. Il marchait dans la direction opposée et j'ai couru pour le rattraper, mais il a disparu. Je sais que ça a l'air idiot, mais j'étais persuadée que c'était lui.

— Oh chérie, fit Ma en poussant un profond soupir. Tu n'es pas la première à avoir eu cette impression. Star et Ally m'ont toutes les deux dit qu'elles étaient convaincues de l'avoir vu ou entendu... et c'était peut-être le cas, pour vous trois. Mais

pas dans la réalité. Ou du moins, pas dans la réalité telle que nous la connaissons.

— Tu veux dire que nous voyons ou entendons le fantôme de Pa ? gloussai-je.

— Je pense que nous souhaitons *croire* que nous le voyons encore, alors notre imagination le fait apparaître. Moi-même je ne cesse de l'apercevoir ici, ajouta-t-elle, d'une voix soudain très triste. Et puis, cette période de l'année est si difficile pour nous toutes, sans lui. Est-ce que tu vas bien, CeCe ?

— Tu me connais, je n'ai jamais été malade de ma vie.

— Et tu es heureuse ?

— Ça va. Et toi ?

— Ton père me manque, bien sûr, ainsi que vous toutes. Au fait, Claudia t'embrasse.

— Embrasse-la pour moi aussi. Bon, il est tard ici, je vais aller me coucher.

— Donne des nouvelles, CeCe, d'accord ?

— Oui, évidemment. Bonne nuit.

— Bonne nuit ma chérie. Et joyeux Noël.

J'enfouis mon portable dans la poche de mon short, puis entourai mes genoux de mes bras et y posai la tête. Noël devait être vraiment dur pour Ma. Mes sœurs et moi pouvions nous projeter vers l'avenir – ou du moins, *essayer*. Notre vie ne faisait que commencer, alors que Ma avait consacré la sienne à Pa et à nous. Je me demandais si elle avait été amoureuse de mon père. Probablement, puisqu'elle était restée toutes ces années et avait fait de notre famille la sienne. Et voilà que nous l'avions tous quittée.

Je songeai alors à ma mère biologique. Lui arrivait-il de penser à moi ? Est-ce que je lui manquais ? Pourquoi m'avait-elle donnée à Pa ? Peut-être m'avait-elle déposée dans un orphelinat quelconque, où il m'avait ensuite recueillie. Je devais être un bébé affreux et il avait eu pitié de moi.

Toutes les réponses à mes questions se trouvaient en Australie, à douze heures de vol d'ici. Par une étrange coïncidence, c'était un des rares pays du monde que j'avais catégoriquement refusé de visiter jusque-là, alors même que cela

aurait plu à Star. Tout cela à cause de mon cauchemar avec l'araignée. Pathétique.

J'étais terrifiée, mais Pa me disait dans sa lettre que j'étais forte, que j'étais son aventurière. Je savais que j'aurais besoin de ces qualités pour réussir à monter dans l'avion deux semaines plus tard.

\* \* \*

Je fus de nouveau réveillée par des grains de sable me chatouillant la joue. Je me redressai et vis le Loup-garou se diriger vers la mer. Combien de sirènes avait-il mangées pendant la nuit ?

Il s'assit au bord de l'eau, dans la même position que la dernière fois. Nous levâmes tous deux les yeux vers l'horizon, comme si nous étions au cinéma. Le spectacle était magnifique, embelli par quelques nuages qui adoucissaient le soleil levant.

— Salut, fit le Loup-garou en repassant devant moi.

— Salut.

— Pas mal aujourd'hui, hein ?

— Ouais, c'était très beau.

— Je ne te conseille pas de dormir ici ce soir, par contre. On annonce un orage.

— D'accord.

— Bon, à plus, ajouta-t-il avec un geste de la main.

De retour sur la terrasse de l'hôtel quelques minutes plus tard, je vis que Jack installait le petit déjeuner. D'habitude, c'était Nam qui s'en chargeait, mais elle n'était pas réapparue depuis le soir de Noël.

— Bonjour. Tu as bien dormi ? demanda-t-il, l'air coupable.

— Pas mal.

Je lui fis signe de s'approcher et lui montrai du doigt la silhouette qui s'éloignait sur la plage.

— Est-ce que tu le connais ?

— Non, mais je l'ai vu plusieurs fois sur la plage, tard le soir. Toujours seul. Pourquoi ?

— Simple curiosité. Ça fait longtemps qu'il est là ?

— Quelques semaines, je pense.

— D'accord. Ça t'embête si je monte prendre une douche dans ta chambre ?

— Pas du tout. À tout'.

Après ma douche, un vague grondement de tonnerre se faisant entendre, j'entrepris de me trouver une chambre. Cependant, je rentrai quelques heures plus tard, bredouille et en nage. Aucun hôtel n'avait pu me proposer de chambre avant midi le lendemain. Je m'assis pour boire une eau de coco, réfléchissant aux options qui s'offraient à moi. Je pouvais aller à Koh Phi Phi, mais il n'était pas garanti que j'y trouve un logement non plus. Finalement, je haussai les épaules, une nuit sous la pluie ne me tuerait pas et, si l'orage dégénérait, je pourrais toujours me réfugier sous la véranda d'un restaurant.

— Tu as trouvé une chambre ? s'enquit Jack, plein d'espoir, en passant à côté de moi, un plateau de bières à la main.

— Ouais, mentis-je, ne voulant pas le faire culpabiliser. Après le déjeuner, je monterai récupérer mes affaires.

— Tu ne voudrais pas me donner un coup de main au bar, par hasard ? Avec Nam dans la nature et l'hôtel complet, je n'ai pas réussi à me libérer pour aller au rocher. Abi vient d'appeler pour me dire que la queue là-bas était aussi longue et furieuse qu'un python.

— Ça me dérange pas, mais je risque de renverser les plateaux, plaisantai-je.

— Je suis tellement sous l'eau que je prends le risque, Cee. J'en ai pour deux heures au plus, promis. Bière à volonté et tout ce que tu voudras manger ce soir, c'est la maison qui offre !

Quatre heures plus tard, n'ayant toujours aucun signe de Jack, je commençais à en avoir par-dessus la tête. Le bar était bondé et, comme par hasard, beaucoup de clients demandaient des jus et autres Bloody Mary – sans doute pour faire passer leur gueule de bois. Les préparer était loin d'être aussi simple que de décapsuler une bière, et j'avais notamment été aspergée

de jus de mangue quand le mixeur m'avait explosé au visage parce que je ne l'avais pas bien fermé. La gaieté ambiante avait disparu en même temps que les papiers cadeaux et j'en avais marre de me faire houspiller pour ma lenteur. En plus de cela, j'entendais le tonnerre qui se rapprochait, ce qui signifiait que je me retrouverais sans doute sous la pluie au moment de m'installer sur la plage.

Jack finit par revenir et se confondit en excuses. J'engloutis un bol de nouilles, montai prendre mon sac à dos et filai.

Tandis que je marchais sur la plage, deux éclairs déchirèrent le ciel et je calculai qu'il devait me rester environ cinq minutes avant de me faire tremper, alors j'accélérai le pas et gagnai un bar que je connaissais dans une ruelle. Je vis alors que la plupart des commerces avaient fermé tôt à cause de la tempête annoncée, et le gérant du bar était lui aussi en train de baisser son store.

— Génial, marmonnai-je en poursuivant mon chemin.

Je commençais à me dire que je ferais mieux d'accepter de partager le lit de Jack. Cependant mes jambes me tiraient vers l'avant, et j'arrivai à Phra Nang, la plage située de l'autre côté de la péninsule. Beaucoup plus belle que Railay, elle attirait énormément de touristes et je préférais en général l'éviter, d'autant que des gardes effrayants rôdaient dans le coin pour sécuriser le luxueux hôtel Rayavadee qui y était installé. Avec Star, nous y étions allées un soir, après le départ du dernier bateau de touristes, pour regarder les étoiles allongées sur le sable blanc, mais, au bout de cinq minutes, une lampe de poche nous avait éblouies et nous avons été priées de déguerpir. J'avais protesté en disant que les plages thaïlandaises étaient toutes publiques et que les gardes de l'hôtel n'avaient aucun droit de nous chasser, mais Star m'avait fait taire et, sans ménagement, ils nous avaient reconduites à la sortie.

Ce genre de choses me mettait hors de moi ; la Terre et ses beautés avaient été créées pour que tout le monde puisse en profiter, elles n'étaient pas réservées aux plus riches.

Ce n'était toutefois pas le moment d'avoir des pensées philosophiques : le temps pressait. Je me souvins alors que la grotte

de la Princesse se trouvait au bout de cette plage. J'étais presque arrivée lorsque d'énormes gouttes commencèrent à s'abattre sur moi, si lourdes qu'on aurait dit une pluie de gravier.

Je me réfugiai dans la grotte et jetai mon sac à dos à terre. Je levai les yeux vers les deux silhouettes minuscules nichées dans de petits temples en bois, à moitié cachés par des centaines de guirlandes multicolores. Sur leur autel, de petites bougies brûlaient, parant l'intérieur de la grotte d'une lueur réconfortante.

Je souris, me rappelant la première fois que j'avais visité cette grotte avec Star. Pensant que ce serait un autre lieu de culte thaï, nous nous attendions toutes les deux à voir une statue dorée entourée d'offrandes en tous genres. Au lieu de cela, nous nous étions retrouvées nez à nez avec des centaines de phallus de toutes formes et de toutes tailles. Rouges, verts, bleus... ils se dressaient sur le sable comme des stalagmites érotiques et couvraient aussi les rochers. Apparemment, la princesse était une déesse de la fertilité et je n'avais pas de mal à le croire !

Néanmoins, ce soir, cette grotte m'offrait un refuge, me protégeant de la pluie battante qui formait comme un rideau. Je contournai les offrandes et m'agenouillai devant l'autel pour témoigner de ma gratitude, puis je m'installai près de l'entrée de la grotte et contemplai la tempête.

Le ciel se parait de couleurs spectaculaires tandis que les éclairs se déchaînaient au-dessus de la mer et des colonnes de calcaire. Brillant sous la lune, la pluie argentée tambourinait sur la plage, comme si un dieu pleurait toutes les larmes de son corps.

Finalement, épuisée par ce spectacle de fureur de l'univers, je m'enfonçai dans la grotte, préparai mon lit pour la nuit et m'endormis derrière un énorme phallus rouge écarlate.